

## Lettre de D'Alembert à Voltaire, 30 mai 1770

**Expéditeur(s) : D'Alembert**

### Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Voltaire, 30 mai 1770, 1770-05-30

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 30/11/2025 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/104>

### Informations sur le contenu de la lettre

IncipitC'est M. Pigalle qui vous remettra lui-même cette...

RésuméLa statue de Volt. par Pigalle. Long éloge de Pigalle. « Je suis toujours imbécille ». P.-S. Un grand nombre de gens de lettres ont contribué pour la statue.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire70.42

Identifiant1472

NumPappas1038

### Présentation

Sous-titre1038

Date1770-05-30

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

## Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné  
Publication de la lettre Best. D16368  
Lieu d'expédition Paris  
Destinataire Voltaire  
Lieu de destination Ferney  
Contexte géographique Ferney

## Information générales

Langue Français  
Source autogr., « à Paris », P.-S., 3 p.  
Localisation du document Den Haag RPB 129, G16A30, 129

## Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné  
Auteur(s) de l'analyse Non renseigné  
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

---

Den Haag RPB 129 G16-A30, 129  
30 mai 1770 D'Alembert à Voltaire

L. 1038  
• 1472

1472

1038

De M. D'Alembert  
G16-A30  
1770

à Paris le 30 mai 1770  
— 121

C'est M<sup>r</sup>. Pigalle qui vous remettra lui-même cette lettre, mon cher et illustre maître. Vous savez déjà pourquoi il vient à Ferney, et vous le savez comme Virgile aurait reçu Phidias, si Phidias avait vécu du temps de Virgile et qu'il eût été envoyé par les Romains pour leur conserver les traits du plus illustre de leurs compatriotes. Avec quel respect la postérité n'aurait-elle pas vu un pareil monceau s'il avait pu exister ! Elle aura, mon cher et illustre maître, le même sentiment pour le vôtre. Vous avez bien dit que vous n'avez plus de visage à offrir à M<sup>r</sup>. Pigalle ; le génie tant qu'il respire, a toujours un visage, que le génie se confesse l'air bien trouver ; & M<sup>r</sup>. Pigalle prendra, dans ces deux escarboucles dont la nature vous a fait deux yeux, le feu dont il animera ceux de votre Statue. Je ne saurais vous dire, mon cher & respectable confrère, combien M<sup>r</sup>. Pigalle

est flatté du choix qui a été fait de lui pour ériger ce  
monument à votre gloire, à la science et à celle de la nation  
française. Ce sentiment seul le rend aussi digne de votre  
amitié, qu'il l'est déjà de votre estime. C'est le plus célèbre  
de nos artistes qui vient, avec enthousiasme, pour  
transmettre aux siècles futurs la physionomie et l'âme de  
l'homme le plus célèbre de notre siècle; &, ce qui doit enon-  
plus toucher votre cœur, qui vient, de la part de vos admi-  
rateurs et de vos amis, pour éterniser sur le marbre  
leur attachement et leur admiration pour vous. avec  
tant de titres pour être bien vu, M<sup>r</sup>. Pigalle n'a pas  
besoin de recommandation; cependant il a désiré que  
je lui donnasse pour vous une lettre pour il est si fort  
en droit de se passer; mais ce désir même est une preuve  
de sa modestie, et pas conséquent un nouveau titre pour

lui au pré de vous. adieu, mon cher et illustre et ancien  
ami; renvoyez nous M<sup>r</sup>. Pigalle le plutôt que vous pourrez  
car nous sommes pressés de jouir de son ouvrage. Je ne vous en  
viens de moi, sinon que j'esquis toujours imbécille; mais cet im-  
vous aime, vous respectera et vous admirera, tant qu'il  
restera quelque foible étincelle de ce bon ou mauvais génie  
appelé raison, que la nature vous a fait. Je vous embrasse  
de tout mon cœur.

P. S. Vostre grand nombre de gens de lettres a déjà contribué  
et un plus grand nombre a promis d'imiter leur exemple. M<sup>r</sup>.  
le marquis de Dichelieu plusieurs personnes de la Cour ont  
contribué aussi; M<sup>r</sup>. le duc de choiseul et beaucoup d'autres  
promettent de l'y joindre. Je ne doute pas que plus d'un prince  
étranger s'en fît autant, si vos compatriotes n'étaient jaloux de  
leurs; cependant ils feront volontiers à votre gloire le sacrifice  
de leur délicatesse. adieu, adieu.